

Coup de coeur
Le courage d'une femme face à son destin
La Sarrasine

Myriame El Yamani

Volume 11, numéro 4, août–septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Yamani, M. (1992). Compte rendu de [Coup de coeur : le courage d'une femme face à son destin / *La Sarrasine*]. *Ciné-Bulles*, 11(4), 18–19.

Le courage d'une femme face à son destin

par Myriame El Yamani

Si toutes les Italiennes de Montréal ressemblent à Ninetta (Enrica Maria Modugno), elles ont de quoi être fières de leur destin et de leur image dans la société québécoise. Courage, persévérance et loyauté envers les amis de la famille et du mari, ce sont surtout ces qualités qu'on va découvrir à l'écran, envers et contre tous. Car le dernier film de Paul Tana, *la Sarrasine*, s'attaque, avec beaucoup de doigté et de finesse, à un sujet difficile : le choc de deux cultures, et surtout à ce que cela suppose de rupture, de violence, d'incompréhension et d'entêtement. Ici, pas de drame visuel, même si le sujet est en soi dramatique ; pas de stéréotypes éculés, même si le fait divers dont le film s'inspire pouvait le conduire sur cette voie.

Au contraire, la première scène amorce déjà le combat de cette femme pour une reconnaissance à part entière dans sa propre communauté et dans sa société d'accueil. Trancède, héros chrétien, se bat contre un guerrier sarrasin. Il le blesse mortellement et découvre que le guerrier est en fait Clorinde, la femme qu'il aime, celle qu'on surnomma la Sarrasine. Gros plan très réussi sur ces marionnettes au destin si archaïque. Le temps des croisades paraît si loin. Et pourtant, il est parfois à nos portes. Le Montréal du début du siècle que nous fait découvrir Paul Tana est-il si différent dans ses rapports aux autres de celui qu'on connaît ?

C'est tout en nuance que Paul Tana va nous amener à comprendre que l'intégration dans une société d'accueil ne signifie pas assimilation et qu'elle comporte des risques de part et d'autre. Giuseppe

Moschella (excellent Tony Nardi, qui était déjà un fils d'immigrants dans *Caffè Italia*), est tailleur. Il a réussi à bien s'intégrer au Québec, puisque non seulement il parle français mais encore il a un ami québécois, le commerçant Alphonse (Jean Lapointe), à qui il a décidé d'offrir en cadeau de noce un air d'orgue de barbarie. Mais la musique arrive trop tôt. Théo (Gilbert Sicotte), le gendre de Monsieur Alphonse, ne comprend pas cette intrusion dans la cérémonie du mariage, qui doit rester discrète puisqu'elle unit deux veufs, tandis que Pasquale (Gaetano Cisco Cimarosa), le pensionnaire de Giuseppe, qui joue de l'orgue, refuse de se faire dire quoi faire. Le désarroi des deux amis, Alphonse et Giuseppe, ne l'emportera pas sur le désir de vengeance des protagonistes, et c'est l'altercation entre les Canadiens français et les « Macaroni ». C'est dans cette impossibilité de dialogue qu'on retrouve la base de tout racisme, de toute xénophobie. Il ne suffit pas d'être de bonne volonté, encore faut-il apprendre à se parler, autrement que par des schèmes de pensée qui se résument le plus souvent à un non-respect des réalités autres. La différence ne justifie en général pas grand-chose, surtout lorsqu'elle est érigée en modèle d'exclusion. C'est ainsi que Giuseppe tue accidentellement Théo et se retrouve condamné à mort.

Refusant a priori de dramatiser les relations tendues entre Italiens et Québécois de l'époque, Paul Tana va plutôt tenter, par petites touches, de nous montrer comment se forge le destin d'une femme ordinaire dans un monde où tout semble se liguer contre elle. L'utilisation, par exemple, du hors-champ dans toutes les scènes dramatiques — le meurtre du Québécois Théo, l'annonce du suicide de Giuseppe lors de la fête italienne préparée en l'honneur de sa peine commuée en emprisonnement à vie, ou encore le procès résumé à quelques bribes en voix off — me paraît fort judicieuse. Nous n'avons pas besoin de voir pour savoir, car la suggestion d'effets dramatiques devient alors beaucoup plus intense et vraie.

C'est par de longs plans-séquences, où interviennent petit à petit les personnages, que nous allons plonger dans l'ambiance de cette époque. Ninetta apprend le français sur le coin de la table et s'applique à réécrire des phrases quelque peu littéraires, dictées par son mari. Le clan sicilien se serre les coudes face à la condamnation à mort de Giuseppe mais refuse de participer à la récupération politique de cet événement. C'est de la main à la main que Pasquale

La Sarrasine

35 mm / coul. / 108 min /
1992 / fict. / Québec

Réal. : Paul Tana
Scén. : Bruno Ramirez
et Paul Tana
Image : Michel Caron
Son : Jacques Drouin
Mus. : Pierre Desrochers
Mont. : Louise Surprenant
Prod. : Marc Daigle - ACPAV
et Doris Girard - Office national du film
Dist. : Aska Film Distribution
Int. : Enrica Maria Modugno,
Tony Nardi, Jean Lapointe,
Gilbert Sicotte, Johanne Marie
Tremblay

donnera l'argent récolté par la communauté italienne à Ninetta. Alphonse, de son côté, ira jusqu'à se rendre chez le directeur de la prison pour demander que Ninetta et Giuseppe se revoient une dernière fois, parce que c'est son ami. De même il s'opposera au prêtre qui ne veut pas aider sa fille, la veuve de Théo (Johanne Marie Tremblay), à retourner vivre à Montréal, « lieu de perdition ».

Toute la première partie du film est orientée vers la mise en situation de ce que deviendra cette Sarrasine, tache noire dans cette neige trop blanche. Pour en arriver à suggérer les efforts d'intégration de cette femme que tout condamne à être le pâle reflet de son mari et qui malgré tout décidera de s'enraciner dans ce nouveau pays, Paul Tana n'utilisera qu'un seul gros plan, cette scène merveilleusement filmée où Ninetta affrontera son mari dans un dernier face à face à la prison. C'est à mon avis dans cette scène que se concrétisent toutes les tensions liées à un processus d'intégration dans une société. D'un côté, Giuseppe exige, en homme imprégné de sa culture sicilienne et révolté par l'injustice qui lui est faite, que Ninetta liquide les biens et reparte avec son frère, parce que l'Amérique n'est pas une terre pour une femme seule. Ninetta refuse avec obstination, jusqu'à se cacher pour échapper au frère. Par ce geste, elle montre non seulement qu'à sa manière elle tente de s'intégrer à ce nouveau pays (elle acceptera que la veuve de Théo lui rende son journal intime et donnera à Alphonse les marionnettes siciliennes comme symbole d'une parole d'amitié tenue), mais aussi qu'elle renie le machisme de cet homme qui fut son mari. Seule elle se retrouvera, mais fière de vivre comme elle le désire.

Malgré quelques impasses sur la vie de Montréal à cette époque, dues sans doute à un manque de moyens, et quelques longueurs sur le drame lui-même, **la Sarrasine** de Paul Tana est sans doute un des meilleurs films québécois de ces dernières années. La lumière est splendide et la finesse des propos a su capter notre attention, et peut-être plus, notre émotion. Hier les Italiens, aujourd'hui les Noirs des Caraïbes, demain... Quel bel exemple que ce film pour nous faire réfléchir à notre disposition et à notre capacité d'accueillir les nouveaux immigrants, en comprenant qu'une fois le pied posé ici, ils et elles ont déjà modifié leur culture d'origine sans pour autant s'assimiler à leur nouvelle culture ! C'est toute la période de transition qui est intéressante et que Paul Tana a su rendre avec sincérité et retenue. ■

ASSOCIATION DES CINÉMAS PARALLÈLES DU QUÉBEC

4545, av. Pierre-de-Coubertin • C.P. 1000, Succ. M • Montréal (Québec) H1V 3R2
Téléphone : (514) 252-3021 • Télécopieur : (514) 251-8038

ciné
magie



*pour les jeunes
du primaire
et du premier cycle
du secondaire*

- 🎥 des ateliers
- 🎥 des animateurs
spécialisés
- 🎥 du matériel
didactique

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS



WORLD DECAD FOR CULTURAL DEVELOPMENT
DÉCADE MONDIALE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

en collaboration avec



Ministère du Loisir,
de la Chasse et de la Pêche